



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 20 – juillet 2012

Linguistiques et colonialismes

Numéro dirigé par Cécile Van den Avenne

SOMMAIRE

- Cécile Van den Avenne : *Linguistiques et colonialismes : communiquer, décrire, imposer.*
- Cécile Van den Avenne : *Linguistique et colonialisme, 1974-2012, un entretien avec Louis-Jean Calvet.*
- Gilles Couffignal, Michel Jourde : *Linguistique et colonialisme : la place des études sur le XVI^e siècle européen.*
- Christian Lagarde : *Le « colonialisme intérieur » : d'une manière de dire la domination à l'émergence d'une « sociolinguistique périphérique » occitane.*
- El Hadji Abdou Aziz Faty : *Les enjeux du processus de grammatisation du pulaar vus à partir de la Grammaire de la langue poul (Faidherbe, 1882).*
- Aurélia Ferrari : *Des archives coloniales de Lubumbashi aux pratiques et représentations linguistiques actuelles : persistance d'un « impérialisme » linguistique ?*
- Alice Goheneix : *Stratification linguistique et ségrégation politique dans l'Empire français : l'exemple de L'AOF (1903-1945).*
- Géraldine Méret : *Le nom propre et la propriété. Quelques problèmes posés par la nomination en situation coloniale et missionnaire : le cas des Capucins français de Maragnan.*
- Cécile Van den Avenne : *« De la bouche même des indigènes ». Le statut de l'informateur dans les premières descriptions de langues africaines à l'époque coloniale.*

Comptes rendus

Céline Amourette : *T. Stolz, C. Vossman, B. Dewein (dirs.), 2011, Kolonialzeitliche Sprachforschung. Die Beschreibung africanischer und ozeanischer Sprache zur Zeit der deutschen Kolonialherrschaft [Recherches linguistiques au temps des colonies. La description des langues africaines et des langues océaniques au temps de la domination coloniale allemande], Akademie Verlag, Brême, 312 p., ISBN: 978-3050051901.*

Clara Mortamet : *Sara Pugach, 2012, Africa in translation – A history of Colonial Linguistics in Germany and Beyond, 1814-1945, The University of Michigan Press, 291 p., ISBN : 978-0-472-11782-6.*

COMPTE RENDU

Sara Pugach, 2012, *Africa in translation – A history of Colonial Linguistics in Germany and Beyond, 1814-1945*, The University of Michigan Press, 291 p., ISBN : 978-0-472-11782-6

Clara Mortamet

Université de Rouen, laboratoire Dysola

L'ouvrage de Sarah Pugach, historienne, porte sur les travaux de linguistique africaine menés par des philologues allemands entre 1814 et 1945. S'il s'agit là du « cœur » de l'ouvrage, l'auteure présente également d'autres travaux en lien avec ces derniers, que ce soit des travaux antérieurs et parallèles réalisés par des missionnaires allemands, ou des textes écrits ensuite en Afrique même, comme cela fut le cas en particulier en Afrique du Sud.

Il peut paraître surprenant à première vue de consacrer une monographie aux connaissances produites par les germanophones lors de la colonisation, tant celle-ci apparaît marginale, en durée comme en étendue, au regard des colonisations française, anglaise, portugaise ou espagnole. Pourtant – et il s'agit d'un des tout premiers intérêts de l'ouvrage –, ce sont bien des philologues allemands qui ont établi les premières classifications des langues africaines. Mais Sara Pugach ne se contente pas d'une recension de ces écrits, elle souligne aussi à quel point cette colonisation a profondément affecté l'Allemagne. Ces travaux occupent en effet une place de choix dans la construction d'une idéologie de la différence raciale, de la nation, telle qu'elle se construit en Allemagne au XIX^e siècle, de façon sensiblement différente de celle en cours dans les autres milieux intellectuels européens.

D'ailleurs, il s'agit là d'une des raisons principales de la méconnaissance que nous avons de ces textes. Comme le rappelle Sara Pugach dès l'introduction de son ouvrage, ces écrits ont un caractère profondément raciste qui explique qu'ils aient été délaissés par les africanistes ultérieurs¹. Ils illustrent en outre une particularité de l'idéologie raciale allemande : il ne s'agit pas comme dans les autres pays européens d'un racisme « biologique », mais d'un racisme « culturel et linguistique », même si les deux formes restent perméables. Ils témoignent enfin d'une idéologie coloniale s'appuyant sur l'idéologie missionnaire protestante, à savoir que la

¹ Quand on sait par ailleurs que Carl Meinhof, figure principale de ces travaux, adhère au parti nazi dès 1933, et que l'on compte parmi ses émules d'un certain Eiselen, considéré comme étant l'« architecte intellectuel » du régime d'Apartheid d'Afrique du Sud (p.1), on comprend que ces écrits ont été quelque temps délaissés.

civilisation et le pouvoir européens dans l'empire colonial doivent être véhiculés non pas en langue européenne, mais en langue indigène.

La particularité des travaux menés en Allemagne est qu'ils relèvent de deux grands types d'écrits. Les travaux menés sur les langues africaines sont au départ le fait de « linguistes de terrains » – missionnaires, explorateurs et colons –, à l'instar de nombreux écrits de francophones et d'anglophones de l'époque. Là encore, la colonisation allemande ayant été courte et peu étendue, on pourrait penser que les missionnaires allemands étaient très peu nombreux à avoir séjourné en Afrique. Mais Sara Pugach souligne que ce sont les Allemands et les Danois qui dominaient la plupart des congrégations missionnaires protestantes anglaises. Ils ont d'ailleurs pour beaucoup publié en anglais. Des noms comme Bleek ou Krapf², connus des africanistes, et en particulier des spécialistes de langues bantoues, sont ceux d'allemands publiant en anglais.

Mais, et c'est là l'originalité de cet ensemble de travaux menés par des Allemands à cette époque, ils sont aussi le fait de philologues établis dans des universités en Allemagne. Très liés avec les milieux missionnaires, ces philologues vont rapidement développer des travaux académiques, et mettre en place des enseignements universitaires sur les langues africaines et en langues africaines, au point qu'Hambourg est en 1946 présentée par un anthropologue comme la « Mecque de la linguistique africaine » (Lestrade 1946, cité par Pugach p. 1).

Ces deux catégories d'auteurs et de travaux, des livres de voyages aux traités philologiques, d'ailleurs, justifient que l'on se pose la question ici de réunir ces travaux sous la même étiquette de « linguistique coloniale ». C'est ce que fait ici Sara Pugach dès son titre, mais cela pourrait être discuté (cf. la définition de Van den Avenne dans la présentation de ce numéro). Et ce d'autant que les travaux présentés dans cet ouvrage sont finalement davantage ceux des philologues que des missionnaires, colons et explorateurs ; et la prééminence donnée à Carl Meinhof tout au long de l'ouvrage y est pour beaucoup. Les liens entre les deux types de spécialistes, mais aussi les tensions qui les opposent – entre la priorité pour les uns de décrire une langue servant la communication missionnaire et coloniale, et le souci pour les autres du recensement et du classement systématique des faits de langue, permettant en particulier l'établissement des filiations entre langues et peuples – justifient toutefois de les examiner ensemble. Sara Pugach souligne enfin qu'il convient d'ajouter à ces deux ensembles de protagonistes un troisième ensemble : des Africains eux-mêmes, interprètes, traducteurs ou intermédiaires des missionnaires et colons en Afrique, amenés pour certains jusqu'en Europe pour donner des cours de langues africaines aux côtés des philologues allemands.

L'ouvrage s'organise de façon chronologique. Le premier chapitre porte sur les travaux préalables aux études africanistes, ceux menés par des missionnaires (1814-1887). Leurs intentions sont alors seulement pratiques, afin de permettre la communication avec les populations locales, et ils ne sont pas animés d'une vision germaniste : ils appartiennent d'abord à l'Eglise protestante.

Le second chapitre porte sur les débuts universitaires des recherches africanistes, à travers le *Séminaire des langues orientales* à Berlin, et aux enseignements mis en place à Hambourg. On observe alors le passage de considérations pratiques à des ambitions nationalistes, la période correspondant au temps de l'Empire colonial allemand.

Les deux chapitres suivants sont focalisés sur l'œuvre de Carl Meinhof, qui se positionne au départ comme missionnaire, et comme nationaliste allemand. L'auteure présente ici l'homme, les travaux, et les collaborations scientifiques (chap. 3 et 4).

² Après avoir soutenu sa thèse à Bonn, Bleek a publié sa *Comparative grammar* en anglais à Londres. Krapf est un missionnaire allemand appartenant à la Church Missionary Society.

Les chapitres 5 et 6 présentent la formation en langues africaines mise en place dans les universités allemandes entre 1908 et 1919. Son originalité réside dans la présence de locuteurs natifs dans les universités de Berlin et de Hambourg. Ils sont lecteurs pour l'enseignement des langues africaines, à travers des « laboratoires de langues », mais aussi assistants, prenant part aux discussions des philologues européens sur la morphologie ou la grammaire de leurs langues.

Le dernier chapitre enfin présente les relations entre Africains et Allemands après la dissolution de l'empire colonial allemand (1919). Ces africanistes allemands ne pouvant plus accompagner les missionnaires anglais, certains ont rejoint Hitler dans l'espoir de le voir reconquérir l'Empire colonial. Beaucoup ont aussi gardé de fortes relations avec l'Afrique, en particulier en Afrique du Sud.

Cette présentation historique donne ainsi à voir une évolution depuis les travaux des missionnaires à ceux des philologues, une « professionnalisation » des études linguistiques, et montre le passage d'une linguistique de terrain, aussi approximative soit-elle du fait de sa relation aux Africains, à une linguistique de bureau.

L'ouvrage se termine par une bibliographie impressionnante, qui nous rappelle que la perspective de l'auteure est d'abord celle de l'historienne : quelque 240 sources primaires – dont plus de 50 pour le seul Meinhof –, et pas moins de 480 sources secondaires. Cette profusion de sources, leur exploitation minutieuse, le regard porté sur ces travaux en lien avec le contexte de leur production et leurs conséquences historiques, font de cet ouvrage un document très riche, et un modèle de recensement et d'analyse historique de ces écrits de linguistique coloniale.

On est frappé enfin de la proximité des travaux de recherche présentés ici et dans l'ouvrage de Engelberg, Mühlauer, Stolberg, Stolz et Warbke (2011, *Kolonialzeitliche Sprachforschung*) présenté dans le précédent compte-rendu. Ces deux publications relatives à la linguistique coloniale et missionnaire allemande entre 1814 et 1945 ont été publiées à quelques mois d'intervalle, dans des contextes universitaires pourtant distincts. La tenue à Brême cette année de la septième *International Conference on Missionary Linguistics* renforce encore le caractère très actuel de ces travaux. Il semble ainsi que les recherches menées actuellement en Allemagne font la part belle à cette période de l'histoire qu'est la colonisation allemande et aux écrits linguistiques produits dans ce contexte. On ne peut qu'espérer que cette effervescence gagne le contexte francophone, et que le présent numéro s'inscrive lui aussi dans un ensemble de publications plus large, tant du point de vue des disciplines convoquées que des situations de colonisation et des langues concernées.

Ainsi à bien des égards, ce texte complète, éclaire, recoupe le texte présenté dans le précédent compte rendu de ce numéro, par une approche non pas linguistique mais historique. Leur comparaison montre aussi des différences de traditions disciplinaires, dont le signe le plus manifeste apparaît dans les références aux travaux antérieurs. En dépit nous l'avons dit d'une grande profusion de références, le texte de Sara Pugach ne fait référence ni aux travaux de Calvet, de Zimmermann, de Hovdhaugen, de Zwartjes *et alii* ni même à ceux de Errington, dont l'absence est probablement la plus remarquable ici. Preuve en est que le chemin reste long à parcourir, non seulement pour l'étude de ces sources, mais aussi pour la mise en place d'une discussion interdisciplinaire autour de ces objets de recherche.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Pascale Barthélémy, Claude Caitucoli, James Costa, Laurent Demanze, Maria do Céu Fonseca, Michel Jourde, Jean de Dieu Karangwa, Philippe Martel, Bruno Maurer, Didier Péclard, Anna Pondopoulo, Alain Ricard, Henri Tourneux, Gérard Vignier.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425